

PAUL LAVALLÉE, *Les végéplastiques. Comment mettre un terme à la pollution par le plastique*, Québec, Éditions MultiMondes, 2016, 98 pages

Robert Laplante

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2017). Compte rendu de [PAUL LAVALLÉE, *Les végéplastiques. Comment mettre un terme à la pollution par le plastique*, Québec, Éditions MultiMondes, 2016, 98 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 18-18.

suite de la page 17



relâche. Deuxièmement, du point de vue du droit écologique, en se rapportant aux textes fondateurs de Christopher D. Stone, Étienne Beaulieu suggère « d'octroyer des droits légaux aux objets naturels : aux montagnes, aux rivières et aux fleuves, aux animaux bien sûr, comme c'est déjà le cas pour certains d'entre eux, notamment les animaux domestiques, et évidemment aux forêts » (p. 31). Enfin, et surtout, de penser le développement à long terme, en changeant, nous l'avons compris, nos mentalités nombrilistes. Je

vous l'ai dit, ce livre, traversé d'une juste colère, est dérangeant. Il est à lire et à relire lentement; « Compost de la pensée », dirait Étienne Beaulieu dans une de ces tournures dont il a le secret et qui nous confondent. ❖

PAUL LAVALLÉE
LES VÉGÉPLASTIQUES. COMMENT METTRE UN TERME À LA POLLUTION PAR LE PLASTIQUE

Québec, Éditions MultiMondes, 2016, 98 pages

Le plastique est partout. Ce dérivé du pétrole, mis au point dans les années 1920, a connu un succès fulgurant. C'est un matériau aux innombrables possibilités et ses propriétés lui ont rapidement permis de trouver place dans un si grand nombre de procédés de production et dans toute la chaîne logistique de consommation qu'il est désormais « devenu impossible de s'en passer » (p. 12) reconnaît Paul Lavallée. Le physicien retraité de l'UQAM livre ici une très intéressante synthèse de vulgarisation des enjeux et défis soulevés par l'usage généralisé de ce matériau qui est en passe de créer un immense problème environnemental.

La pollution par les plastiques fait peser de nombreux périls à la biosphère et du coup menace les conditions de vie et de survie de nombreux d'espèces d'animaux et de végétaux, sans parler de l'empoisonnement des humains par sa dispersion et son intégration dans la chaîne alimentaire. Lavallée les présente et les analyse dans un exposé simple et clair. Les plastiques ne se décomposent et ne se dégradent que très lentement, dispersant toutes sortes de composés toxiques. La solution du recyclage, qui a gagné beaucoup de crédibilité ces dernières décennies, reste une solution imparfaite, voire un leurre.

En effet, en raison des nombreux problèmes techniques associés au triage et aux divers procédés de reconversion, le recyclage ne parvient guère à traiter qu'une fraction de la masse produite. Partout où il est pratiqué, le taux de recyclage stagne entre 20 et 30% alors que la masse produite ne cesse d'augmenter. Les chiffres sont plus ou moins fiables, mais Lavallée parle de plusieurs centaines de millions de tonnes produites annuellement, dont la plus grande part est enfouie ou, le plus souvent, dispersée sans ménagement. Une partie est certes « valorisée » par combustion, mais là encore, ce ne peut être une solution viable puisque l'incinération produit des gaz toxiques qui n'améliorent en rien la qualité de l'air.

Bref, le plastique génère une pollution insoutenable. Tout le monde a vu les images du « continent de plastique » qui flotte à la dérive et les vidéos d'animaux pris dans les débris, empoisonnés par ce qu'ils ingèrent. Lavallée ne manque pas de rappeler que si elle est moins spectacularisée, la pollution terrestre par les plastiques n'est pas moins grave. À ses yeux, et la démonstration est convaincante, il faut « passer des pétroplastiques aux végéplastiques » (p. 34) pour en finir avec cette menace. Ces derniers ne constituent pas à proprement parler une nouveauté : ils ont été inventés à peu près au même moment que les premiers. Leur sort n'est pas sans rappeler celui du moteur électrique, lui aussi écarté par les intérêts pétroliers. Devant la menace montante, leur usage est en voie de réhabilitation, d'autant que les progrès récents ont permis d'en élargir le potentiel et de réduire les coûts.

Fabriqués à partir de végétaux, ils peuvent se substituer avantageusement aux multiples formes de pétroplastiques. Ils sont produits à partir d'une ressource renouvelable et, au surplus, ils sont compostables. L'ouvrage en présente les diverses caractéristiques et c'est fait sans complaisance. Il ne s'agit pas d'une solution miracle, la substitution pose des défis techniques et économiques, à n'en pas douter. Mais Lavallée montre bien qu'ils sont relevables. La discussion des avantages et inconvénients,



celle des objections que soulèvent aussi bien les écologistes que le lobby des industries du recyclage est fort éclairante et menée sans complaisance. Il est possible d'utiliser les végétaux sans faire concurrence à l'agriculture aux fins alimentaires. Le compost qu'on peut tirer de ces végéplastiques peut servir à améliorer les pratiques agricoles et à transformer un déchet en véritable ressource intégrable aux cycles de la nature.

Pour parvenir à s'affranchir ainsi des pétroplastiques, il faudra des politiques publiques fortes et une réglementation rigoureuse. Lavallée est convaincu qu'il faudra des accords internationaux pour parvenir à imposer des solutions viables. Il faut, pense-t-il, non seulement combattre les façons de faire et de produire qui encouragent le « jeter après usage » chez les consommateurs, mais encore et surtout encadrer « la liberté inouïe dont jouissent les producteurs de plastiques » (p. 82) qui peuvent mettre en marché des matériaux sans se soucier le moins du monde de leur impact environnemental et même, dans de trop nombreux cas, de leur innocuité. C'est l'enjeu des externalités négatives, comme disent les économistes. Un enjeu particulièrement sensible et qui fixe trop souvent des conditions de concurrence inégale entre les économies en plus de saper l'efficacité des mesures spécifiques adoptées par les États les plus responsables. Lavallée reste lucide, la réglementation qu'il souhaite devra aussi s'appliquer aux végéplastiques afin d'éviter des dérives toujours possibles. L'angélisme n'a pas sa place : les vertus d'une telle ressource peuvent être dévoyées.

Comme les biens se négocient à l'échelle du monde, il faudra bien que la réglementation soit incorporée aux règles du commerce international et qu'elle reflète le souci indispensable de préservation de l'environnement et de la biosphère. Appuyée sur un plaidoyer éthique assez répandu chez les défenseurs de l'environnement, la proposition de Lavallée reste d'un optimisme qui ne convaincra peut-être pas tout le monde. Les plus sceptiques ne manqueront pas de faire remarquer qu'il est loin d'être acquis que les solutions seront déployées en temps utile, étant donné l'ampleur du problème et la vitesse à laquelle il ne cesse de croître. Les pragmatiques trouveront néanmoins dans ce petit ouvrage des raisons de penser que l'action locale et ponctuelle pourrait peut-être fournir un levier essentiel à une révolution technologique qui sera au cœur de la transition écologique de l'économie.

Robert Laplante
 Directeur des Cahiers de lecture